

laide personne ne pouvait faire un si beau travail dans une seule nuit.

Un instant après, s'étant informé si le jeune François vivait encore, on lui répondit que les serpents n'avaient pas touché à un cheveu de sa tête.

Le roi se rendit encore chez la veuve pour lui faire part de ses nouvelles surprises.

—Ce n'est pas la méchante Spinturnicie qui a brodé votre belle chemise, c'est la belle Emma qui est au fond de la mer et qui est remontée deux fois dans son magnifique palais de cristal.

—Remontera-t-elle encore ? dit le roi.

—Oui, elle viendra encore une fois. Ensuite, elle épousera le fils du Roi de la Mer. Si vous voulez vous emparer d'elle, procurez-vous une chaîne de fer et une faucille. Aussitôt qu'elle paraîtra, attachez la avec votre chaîne et coupez, avec la faucille, les liens qui la retiennent au palais de cristal. Par la magie du Roi de la Mer, elle prendra plusieurs formes pour vous échapper, mais soyez ferme, elle sera à vous.

Minuit sonna enfin à l'horloge de la grosse tour du château. On entendit la musique harmonieuse qui annonçait la venue de la belle Emma. Le palais de cristal sortit des eaux, étincelant de mille feux à la lueur blanche des étoiles. Emma sortit, tenant à la main un habit magnifique.

—Graindor, mon gentil Graindor, ouvre tout doucement la porte du château sans éveiller.....

Le prince l'enlace de sa chaîne de fer et brise, d'un coup de faucille, la chaîne d'argent qui la retenait au palais de cristal.

La jeune Emma se métamorphosa en écureuil, en chat, en oiseau, en scarabée. Mais le prince ne se laisse pas tromper par tous ces changements. Enfin, Emma est obligée de se rendre.

—Hélas ! s'écria-t-elle, la maudite Spinturnicie m'égorgera.

—Ne craignez rien, dit le prince, demain elle aura cessé de vivre. Demain, votre frère sera en liberté. Je viendrai vous prendre alors chez la bonne veuve, pour vous faire partager ma gloire, mon royaume et mon bonheur.

Emma attendit donc, jusqu'au lendemain, chez la bonne femme qui avait si bien conseillé le roi.

On creusa dans la salle de bain un grande fosse où l'on mit de la poix enflammée, et qu'on recouvrit d'un tapis. En allant au bain, la méchante sorcière tomba dans la fosse brûlante et fut anéantie.

Le roi célébra pompeusement son mariage avec la belle Emma.

François fut nommé son premier ministre ; la bonne veuve, dame de cour et Graindor fut conduit à la noce dans un carrosse doré.

Tous vécurent de longues années, heureux et s'aimant bien.

Paul Calmet.

Armissan (France)

MOSAIQUE

HISTOIRE DES INVENTIONS

En notre temps où tant d'efforts sont dirigés sur la recherche des moyens d'extermination de plus en plus effroyables, on aime à rapporter les faits suivants tout à l'honneur de princes qui passent généralement pour avoir fait très peu de cas des multitudes humaines.

Un fameux chimiste de Lucques, nommé Martin Poli, avait découvert une composition explosive, dix fois plus destructive que la poudre à canon (qui sait si ce n'était pas déjà une dynamite ou panclastite quelconque ?) Il vint en France en 1702 et offrit son secret à Louis XIV. Ce roi, qui aimait les découvertes chimiques, eut la curiosité de voir les effets de cette substance ; il en fit faire l'expérience sous ses yeux. Poli ne manqua pas de faire remarquer au prince les avantages qu'on en pouvait tirer dans une guerre.

—Votre procédé est très ingénieux, lui dit le roi ; l'expérience en est terrible et surprenante ; mais les moyens de destruction employés à la guerre

ne sont déjà que trop violents. Je vous défends de publier cela dans mon royaume ; contribuez plutôt à en faire perdre la mémoire. C'est un service à rendre à l'humanité.

Poli promit à Louis XIV de ne divulguer son secret ni en France ni ailleurs, et le monarque reconnaissant lui accorda une récompense considérable.

Sous Louis XV, un Dauphinois, nommé Dupré, avait inventé une espèce de feu grégeois, si rapide, si dévorant qu'une fois allumé quelque part, on ne pouvait ni l'éviter, ni l'éteindre. On en avait fait des expériences publiques, dont avaient frémi les militaires, les marins les plus intrépides. Quand il fut bien démontré qu'un seul homme, avec un tel art, pouvait détruire une flotte ou brûler une ville, sans qu'aucun pouvoir humain fût capable d'y apporter le moindre secours, Louis XV défendit à Dupré, sous peine de la vie, de communiquer son secret à personne et le récompensa très largement pour qu'il se tût. En ce moment cependant la France était dans tous les embarras d'une guerre très ardente avec l'Angleterre, dont les vaisseaux venaient nous braver jusque dans nos ports ; mais l'idée d'humanité l'emporta sur les considérations politiques ; et le procédé de Dupré fut perdu comme celui de Poli.

HISTOIRE DES ALIMENTS

Nos pères, d'ailleurs forts mangeurs, étaient grands amateurs d'épices qui facilitaient la digestion de leurs trop abondants repas. Parmi les épices les plus recherchées, figurait la noix muscade, dont on râpait une certaine quantité sur la plupart des mets.

L'usage ou plutôt la mode de la muscade fut pendant quelque temps interrompue en France au XVII^e siècle et voici à quelle occasion. Les ragôts servis à Louis XIV, encore jeune la veille du jour où il fut pris de la petite vérole, étaient selon l'ordinaire de ce temps fortement assaisonnés de muscade. L'odeur de la muscade, qui l'obsédait pendant les premiers jours de la maladie, lui inspira le plus profond dégoût pour cette épice qui — dès lors — se trouva déconsidérée et laissée aux tables vulgaires. Les gens comme il faut ne purent plus sentir la muscade, et même en entendre parler sans en éprouver des nausées. Huit ou dix ans plus tard, l'estomac du roi s'étant réconcilié avec la muscade, elle devint plus à la mode que jamais. Ce fut alors que Boileau, décrivant un repas ridicule, constata l'engouement pour cette épice dans ce vers devenu célèbre, et auquel il est souvent fait allusion :

Aimez-vous la muscade, on en a mis partout.

ALLUSIONS

Dans un article de polémique, un journaliste dit d'un orateur fort bruyant, toujours prêt à pousser au désordre et aux soulèvements, "qu'il est connu pour avoir la bravoure de Démosthène."

Or la bravoure du célèbre Athénien était on ne peut plus négative. Il ne vit qu'une seule fois l'ennemi, dit un ancien anecdotier, et cette simple vue pensa lui coûter la vie. Dans le fameux procès pour la Couronne, la couardise militaire est un des principaux reproches qu'Eschine, son antagoniste, lui adresse devant l'assemblée du peuple.

Démosthène était parmi les troupes athéniennes qui figuraient à la bataille de Chéronée. Dès le premier engagement, le magnifique parleur prit la fuite le plus rapidement possible. Se sentant tout à coup arrêté par le bas de sa robe, effrayé comme s'il eût été au milieu des phalanges ennemies, il se jette à genou, demande à haute voix qu'on lui laisse la vie, se retourne, pour voir la contenance de ceux qui l'arrêtaient et n'aperçoit au lieu d'ennemis qu'une ronce robuste à laquelle son vêtement s'était accroché.

Ce timide cependant devait plus tard se donner très courageusement la mort, en absorbant, pour ne pas tomber vivant aux mains de ses ennemis, un poison violent qu'il portait toujours avec lui.

EUGÈNE MULLER.

ECLAIRS

A Ottawa, un char électrique a pris le mors aux dents, effrayé par le rouleau à vapeur qui nivelle les rues. C'est un cas rare.

* *

A Ottawa, le coffre public, qui était caché dans les caves de la bibliothèque, a été transporté devant le bureau de poste, entre les deux ponts, afin que tout le monde voie l'usage que l'on en fait.

* *

A Ottawa, les élections de la Société Saint Jean-Baptiste se sont faites au Champagne.

* *

A Ottawa, plus la municipalité dépense de l'argent pour niveler les rues et tenir les trottoirs en ordre, plus les rues sont exécrables et moins il y a de trottoirs. Par endroits, les planches des trottoirs sont assez solides, mais invariablement il y a une différence de niveau à chaque trois ou quatre propriétés.

* *

A Ottawa, la rue de l'Encombrement se nomme rue Sparks. Elle "étincelle" de débris de tous genres.

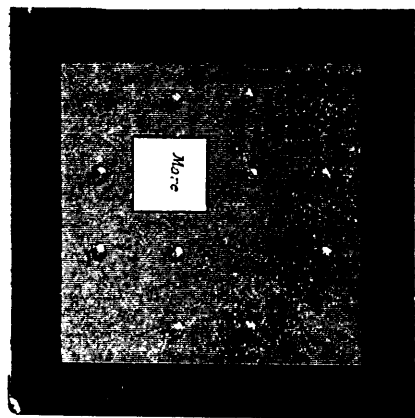
* *

A Ottawa, nous mangeons des framboises de la deuxième récolte de l'année.

LOUIS DORÉ.

15 octobre 1891.

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE



PROBLÈME DES DIX CHÊNES

J'appelle ainsi ce problème, mais il est loisible de lui donner un autre nom.

En voici l'énoncé :

"Un terrain carré contient une mare et dix chênes, disposés, huit aux sommets d'un octogone régulier, deux sur un diamètre de cet octogone. On demande de partager ce terrain également entre cinq personnes, de telle manière que chacune de ces personnes ait deux chênes."

Ces questions de partage ont beaucoup occupé les géomètres arabes, qui se sont plu, dans leurs livres, à les multiplier en choisissant des cas plus ou moins singuliers. Il faut, toutefois, reconnaître que la solution de ces problèmes dépend bien plutôt de la sagacité que de la science. Cela amuse, mais cela instruit peu. C'est curieux, sans plus. Veut-on un exemple de problème d'arithmétique sur ces questions de partage ? Voici :

"Un Arabe laisse en mourant 17 chameaux qui doivent être partagés entre ses trois fils, de telle sorte que le premier ait la moitié, le deuxième le tiers et le troisième le neuvième des chameaux. Comment effectuer le partage ?"

Le problème semble insoluble, et il l'est en effet. Les arithméticiens arabes le résolvent pourtant.

Je donnerai la solution de ces problèmes la semaine prochaine.

Dr PAUL SAPIENS.